LE COUP DE BILL'ART DU *SOIR*

Tchipeur sachant tchiper

Par Kader Bakou

En France métropolitaine, ça «tchipe» de plus en plus ! Mais, il y a tchipe et «tchipa». D'origine africaine, le tchip est un petit bruit de la bouche «sérieusement» défini comme étant une onomatopée produite par «un mouvement de succion des lèvres contre les dents, parallèlement à un mouvement opposé de la langue». Généralement, cela sert à exprimer son mécontentement. Le tchip peut prendre différentes formes. On tchipe pour exprimer toutes sortes de sentiments. Le son, les gestes, la disposition du corps, les mouvements de la bouche permettent d'en deviner la signification. Mais la meilleure façon de comprendre un tchip, c'est d'observer l'expression du visage du tchipeur.

A l'origine, le tchip est partagé par la majorité des cultures noires, africaines, caribéennes ou noires-américaines. Aujourd'hui, d'autres communautés l'ont adopté. On est loin de son sens initial qui exprime la désapprobation ou le dégoût. «Le phénomène est fréquent, voire courant. Le tchip est une onomatopée comme les autres. Certains l'utilisent tout le temps au même titre que "hum hum" ou "waou". Des emprunts à d'autres langues, il y en a tout le temps. La langue varie de façon continue et se renouvelle, car on y intègre de nouvelles expressions. On s'inspire souvent de ce que l'on a autour de soi, de ce qui se passe dans l'environnement», explique le linguiste Philippe Hambye (enseignant à l'université catholique de Louvain).

D'autres spécialistes ont trouvé le «super-tchip», accompagné souvent par un claquement de la langue, pour signifier que l'affaire est pliée. Il y a aussi le tchip-berceur, lancé par le parent à son enfant turbulent, le tchip conversationnel, le tchip de provocation, le tchip de connivence et même le tchip pour ne rien dire. On trouve également le tchip long, méchant, accusateur et méprisant, et le tchip simple et court, qui veut juste dire «arrête un peu», «non» ou «tu dis des bêtises».

Enfin, il y a le tchip boudeur ainsi que le tchip-amoureux, qui peut avoir la signification de «hum si tu savais !»

En Algérie «tchipa» ou «tchippa» est un néologisme qui signifie «pot-de-vin» (corruption). Le verbe «tchiper» (donner une tchipa, soudoyer, corrompre) «s'accorde» en genre et en nombre. Mais, en Algérie aussi on faisait du tchip à l'africaine depuis longtemps sans savoir que c'était du tchip. Cette onomatopée chez nous exprime le plus souvent la surprise, l'étonnement et parfois aussi l'admiration. A Alger, une version plus «sifflée» est destinée aux femmes qu'on veut provoquer, draguer ou plus ... si affinités !

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

FESTIVAL DE LOCARNO

Ce que les «boycotteurs» ne vous disent pas

Hier, BDS Algérie a adressé une lettre ouverte au ministre de la Culture afin qu'il intervienne pour le retrait «des films de nationalité algérienne» du Festival international de Locarno. Un appel à la censure et à l'autoritarisme d'une telle véhémence qu'il nécessite quelques éclaircissements. Yanis Koussim, cinéaste participant à cette 68e édition, a bien voulu nous les fournir.

Cette année, le Festival de Locarno consacre sa section «Open Doors» (Portes ouvertes) au cinéma maghrébin, comme ce fut le cas en 2005 : cette tradition consistant à inviter une région du monde se reproduit tous les dix ans. Mais il a également dédié une «Carte blanche» aux cinéastes israéliens, rebaptisée «First Look».

Comme à l'accoutumée, les appels au boycott ont immédiatement fusé en Algérie, demandant aux réalisateurs nationaux de se retirer du festival et véhiculant, chemin faisant, des informations tronquées, voire manipulées. Au même moment, un groupe de cinéastes tunisiens décident de boycotter l'événement, sans doute victime d'une certaine désinformation. Ainsi, le ton était donné pour que la présence algérienne soit considérée comme «une traîtrise».

Pour appuyer ce point de vue, les partisans du boycott prétendent que cette édition 2015 a été financée par l'Etat d'Israël et que les cinéastes maghrébins allaient accepter une subvention israélienne pour leurs films en chantier. Faux !

Yanis Koussim, dont le scénario du dernier film «Rokia» est inscrit au programme «Open Doors», affirme que la manifestation est «à 100% financée par Locarno, le CNC français, le Fonds Suisse ''Vision Sud-Est'', Arte et la chaîne publique suisse». Quant à la «Carte blanche à Israël, elle est également financée par Locarno, hormis les frais des billets d'avion des cinéastes invités, lesquels ont été assurés par le fameux Israël Fund (Fond israélien pour le cinéma) et qui ont exactement coûté 3 500 euros». Autrement dit, l'Etat hébreu n'a mis que 3 500 euros, exclusivement destinés au voyage des réalisateurs. Yanis Koussim précise, en outre, qu'après avoir appris en avril dernier la sélection d'Israël pour la Carte blanche, il a d'abord décidé de boycotter mais il a très vite eu les explications de la direction du festival et acquis la certitude que ce dernier ne bénéficiait d'aucun fonds israélien. «Naturellement, si c'était le cas, je n'y serais pas allé. Je suis pour le boycott de cet Etat et c'est une conviction personnelle inamovible. Depuis des années, je n'achète ni les produits liés financièrement à Israël, ni j'accepte des invitations à des festivals se déroulant là-bas même s'ils sont organisés par des militants palestiniens ou pro-palestiniens.» Mais, ajoute-t-il, «si l'on doit se retirer de chaque événement pour la simple raison que des artistes israéliens y participent, nous devrions boycotter la totalité des manifestations internationales ! Dans le marché du film à Cannes, par exemple, le drapeau israélien flotte à quelques mètres de l'emblème algérien. Et comme tout le monde le sait, c'est bien l'Algérie officielle qui participe chaque année à Cannes !»

Rappelons également qu'un cinéaste palestinien participe à cette 68e édition et Yanis Koussim nous apprend par ailleurs que la réalisatrice israélienne Naomi Levari, lauréate du Grand prix de «la Carte blanche», n'est autre que l'auteure de la célèbre vidéo en solidarité avec Ghaza lors des bombardements meurtriers de l'été 2014, pour laquelle elle a été inquiétée par son gouvernement.

Au sujet du communiqué de BDS Algérie qui appelle clairement l'Etat algérien à user de son autorité contre les réalisateurs participant à Locarno cette année, Yanis Koussim assène : «Cet organisme n'existait pas il y a trois jours !» Et de suggérer : «Au lieu d'appeler aux sanctions contre les cinéastes, pourquoi ne pas faire pression sur l'Etat algérien pour arrêter les importations des produits israéliens ou soutenant Israël ? La chaîne de vêtements Celio qui affiche ses vitrines à Alger fabrique ses marchandises dans les territoires occupés ! Coca-Cola donne chaque année une partie de son chiffre d'affaires à l'Etat sioniste. Et la liste est longue.»

Si le boycott économique et culturel d'Israël a prouvé son efficacité, certains tendent à le confondre, sciemment ou inconsciemment, avec l'obligation de bannir toute participation à un événement où participent des artistes issus de ce territoire. Autant dire que l'on cultive l'amalgame entre citoyen, artiste israélien et l'Etat sioniste. Inutile de rappeler que des centaines de créateurs de Tel-Aviv et d'ailleurs manifestent régulièrement leur désaccord total avec la politique fasciste de leur Etat. Inutile d'évoquer ces artistes palestiniens qui organisent conjointement avec leurs camarades israéliens des manifestations culturelles engagées.

Inutile, enfin, de souligner le fanatisme, voire l'amalgame, cultivé par les partisans du boycott total. Cette tendance à radicaliser l'approche de cet acte militant mène souvent à des appels à la censure et à l'anathème. Le dernier exemple est ce communiqué de BDS Algérie qui réclame non seulement le retrait des films «de nationalité algérienne» même si la plupart n'a pas été financée par les instances officielles, mais aussi, implicitement, des sanctions contre les réalisateurs.

Sarah Haidar

EXPOSITION AU MÉTRO D'ALGER

Une manière de rendre hommage aux journalistes et auteurs algériens

L'événement se déroule aux stations : Les Fusillés à Hussein Dey, Le Jardin d'essai à El Hamma et la Grande-Poste (celle-ci est inaccessible au public), pour une durée indéterminée. Même si certaines photos commencent à se décoller, l'exposition reste le reflet actuel des journalistes et écrivains algériens, et une bonne manière de leur rendre hommage pour leurs parcours. «Les regards croisés sur la littérature algérienne» est une exposition entièrement consacré aux écrivains algériens, vivant en Algérie ou à l'étranger. Chaque portrait photographique est accompagné des mots que l'écrivain à choisi d'adresser au public et qui sont extraits de leurs œuvres littéraires.

Les regards du photographe d'art Kays Djilali et les textes recueillis par la journaliste Khadidja Chaouit se croisent pour parler de la scène littéraire actuelle en Algérie. Dans cette rencontre visuelle et textuelle, trois générations d'écrivains se présentent dans la diversité de leurs écritures, de leurs sensibilités et de leurs visions de l'Algérie et du monde.

Parmi les auteurs exposés, nous citerons Arezki Metref, Jaoudet Gassouma, Abdelwahab Ben Mansour, Nourdine Saâdi, Mustapha Benfodil et Sarah Haidar.

Un extrait, à titre d'exemple, Youcef Reahi, né en 1952 à Tizi-Ouzou, écrit : «L'écriture journalistique diffère, à mon sens, de l'écriture d'analyse et de synthèse. Je n'ai ni le temps ni l'espace pour m'étaler dans une chronique : une fois passé, un autre article plus chaud le supplante !» En effet, chaque jour, le journaliste doit passer d'une nouvelle chaude à une autre nouvelle encore plus chaude que la précédente.

Nadia Medjdoub

Photo : DR

11e FESTIVAL ARABE DE DJEMILA

C'est demain l'ouverture !

Le Festival arabe de Djemila s'ouvre demain jeudi au théâtre antique de l'ancienne Cuicul. Cette 11e édition s'étalera jusqu'au 22 août prochain.

La soirée d'ouverture sera animée par une pléiade de chanteurs et de groupes comme Saraoui, El Baroud de Ghardaïa, Houria Baba, Kamel El Naïli, la troupe Imzad, Imad Amir, Alilou et Kader Japonais.

Plusieurs artistes de pays arabes animeront les différentes soirées, notamment Nabiha Karaouli, Ridha Abdallah, Ali Al Deek, Rouaïda Atiya et Diana Karazon. Un spectacle de la troupe Inanna intitulé «Salah Eddine Al Ayoubi » est également prévu la soirée du 17 août. Cette édition 2015 verra aussi la participation de plusieurs artistes algériens, dont Houria Aïchi, Hakim Salhi, Souad Asla, Rabah Asma, Hamidou, Cheb Abbes et Naïma Ababsa. Toutes les soirées sont prévues à partir de 22h.

Le site de Djemila dans la wilaya de Sétif abrite les vestiges de l'antique Cuicul, cité romaine, classée patrimoine mondial par l'Unesco.

La scène où se produisent les artistes a, en arrière-plan, l'Arc de Triomphe érigé en 216, en l'honneur de l'empereur Caracalla, de sa mère Julia Domna et de son père Septime Sévère.

K. B.

Actucult

MAISON DE LA CULTURE OMAR-OUSSEDIK (JIJEL)

Du 12 au 15 août : La direction de la culture de la wilaya de Jijel organise la 15e édition des journées du monologue et du rire, avec la participation des comédiens du journal El Gosto et des têtes d'affiche de la comédie algérienne .

THÉÂTRE DE VERDURE DU COMPLEXE CULTUREL LAÂDI-FLICI (Bd FRANTZ-FANON, ALGER)

Jeudi 13 août à 22h : Concert du groupe Djmawi Africa.

Vendredi 14 août à 22h : Concert du groupe El Dey.

COMPLEXE CULTUREL ABDELWAHAB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)

Jusqu'au 15 août : Exposition de peinture «Lumières du Sud» de Salim Bouhali.

Jeudi 13 août à 22h 30 : Soirée de variétés avec cheb Nassim, Djahida, Samy Rayane et cheba Naouel.

Vendredi 14 août à 22h30 : Soirée de variétés avec Amir Ksba, Liberap, le groupe Imzwura et le groupe Tifaouine.

Samedi 15 août à 22h30 : Soirée variétés avec Wissi Ziane, Billal Anou, Fetta et le groupe Abtal Chlef.

Dimanche 16 août à 22h30 : Soirée de variétés avec Saïd Bilel, cheb Adel El Chaoui, Omar Benhorma et Othmane Barigou.

Lundi 17 août à 22h30 : Soirée de variétés avec Hichem Ada-Hanifi, Drifa, Radouane Khitano et Nasro.

Mardi 18 août à 22h30 : Soirée de variétés avec cheb Fadi, cheb Samir Canaris, Saber El Houari et Radia Manel.

Mercredi 19 août à 22h30 : Soirée de variétés avec Kader Barigou, Assila, Hamid Chaoui et Abdelwaheb Amamra.

CENTRE CULTUREL AZZEDINE- MEDJOUBI (PLACE DU 1er MAI, ALGER)

Mercredi 12 août à 18h : L'association culturelle Nawafedh Thakafia organise une séance de projection du film documentaire relatant le parcours du défunt Tahar Ouettar intitulé *Akhar Kalem*, du journaliste et réalisateur Mohamed Zaoui.

LIBRAIRIE LA RENAISSANCE (NIVEAU 112, RIADH EL-FETH, EL-MADANIA, ALGER)

Jusqu'au 10 septembre de 9h à 20h : En collaboration avec l'Office Riad El Feth, la librairie la Renaissance organise une foire du livre, durant les vacances d'été. Cette foire vise un large public (médecine, littérature et technique, informatique, architecture, etc.) et est enrichie par des livres pour enfants (contes, livres d'activités et d'apprentissage, livres parascolaires pour tous les niveaux.

THÉÂTRE DE VERDURE CASIF DE SIDI-FREDJ (ALGER)

Mercredi 12 août à 22h30 : Concerts de Souad Halima, Ammar Ourabeh, Zahi Cheraiti et cheb Mahfoud.

Jeudi 13 août à 22h30 : Concerts de cheb Nacim, Alilou, Omar Mamach et cheb Anouar.

Vendredi 14 août à 22h30 : Concerts de Bariza, Dadou Phénomène, Abdellah Marseille et Abd El Waheb Elbachari.

Samedi 15 août à 22h30 : Concerts des groupes Raïna Raï et D'zaïr.